

RÉCIT

La Faute à Kerouac

DE RICHARD WALTER, ÉDITIONS LES IMPRESSIONS NOUVELLES, 192 PAGES.



© PAUL KHAYAT

“Alors? Porte d’Orléans, ou porte de la Chapelle?” Pour le héros et narrateur de *La Faute à Kerouac* (qui n’est autre que l’auteur, Richard Walter), ce sont comme deux portes d’embarquement –la première vers le soleil du sud, la seconde, c’est plutôt Amsterdam et le nord–, à ceci près que ce n’est pas dans un avion qu’il sautera gaie-

ment, mais dans l’habitacle plus ou moins accueillant de la première automobile qui s’arrêtera devant lui et son sac à dos. La faute à Kerouac, oui, et aux Rolling Stones et à Hara-Kiri et à Charlie Mensuel (et à tout ce qui touche à la contre-culture des années 70). Un premier voyage vers Istanbul avec quelques camarades de lycée, encadré par un de leurs profs de l’époque, lui aura inoculé le virus. “À quoi bon étudier pour mener la même vie de cons que nos parents?”, clame l’auteur. Il va alors tout faire pour rater son bac –et brillamment y parvenir. À 18 ans, le voilà, enfin, “sur la route” comme dans le fameux bouquin. Ses aventures “*commencent souvent sur les banquettes fatiguées du Louis XVI, un café de la porte de Vincennes*”. Elles le mèneront d’Espagne jusqu’en Suède, via Perpignan (“*pas un lieu qui poussait à l’action*”), en passant par quelques petits boulots, et par la case prison... Une vie différente, dont on n’est pas toujours envieux, tant elle est jonchée de galères en tout genre. On ne parlera pas de grande littérature, mais ce n’est pas le but recherché: à l’image de la bonhomie qu’il affiche sur la couverture, Richard Walter livre un récit gouailleux et divertissant. Le témoignage saisissant d’une vie à la marge. ● M.R.



RÉCIT

L'Assiette du chat

DE FRÉDÉRIC VITOUX, ÉDITIONS GRASSET, 176 PAGES.



L’assiette du chat, c’est celle dont personne ne veut. Surtout pas les enfants –Frédéric Vitoux, ses frère et sœur, qui trouvent là prétexte à chamailleries. Un jeu autant qu’une posture car, en vérité, aucun d’entre eux n’a connu Fagonnette, la chatte disparue au cœur de l’enfance du père, suspectée d’être responsable de son asthme. À partir de ce mince souvenir, Frédéric Vitoux interroge le rapport aux aînés, les silences insistants de parents et grands-parents disparus derrière le voile d’une pudeur extrême. Connaît-on jamais ses proches? “*Pour s’entendre avec quelqu’un, il faut commencer d’abord par se parler.*” Dans cette assiette d’autrefois, recueil de souvenirs à bas bruit, point de paradis doux-reux. La langue subtile progresse à pas de velours, joue avec la pelote des réminiscences pour mesurer ce qui s’est perdu, détricote les zones d’ombre où nichent les secrets de famille. Surgissent Clarisse, amoureuse éperdue de la grand-mère, ou encore Odette, fille de la domestique et mystérieuse “sœur de lait” d’un père muré dans la forteresse de ses émotions. Au gré des haltes capricieuses de la mémoire, le lecteur découvre dans la soucoupe l’obole d’une incrédulité heureuse. “*(...) on finit tôt ou tard par devenir orphelin. On se permet d’ouvrir les portes dérobées.*” ● F.DE.



PREMIER ROMAN

Bien sûr que les poissons ont froid

DE FANNY RUWET, ÉDITIONS L'ICONOCLASTE, 272 PAGES.



Allie, la vingtaine bien entamée, vient juste de rompre. Quel meilleur timing pour essayer de réchauffer des amour(ette)s adolescentes? Elle se met donc en tête de retrouver Nour, ce garçon croisé sur MSN alors qu’elle avait 15 ans, sorte d’âme sœur de spleen. Mais cette quête numérique va l’entraîner bien plus loin en elle-même qu’elle ne le pensait. Rythmée par la culture pop des années 2010, ce plaidoyer générationnel pour le droit à échouer, changer d’avis, et même “loser” gentiment séduit d’abord par son indéniable nature comique. On ne sera pas surpris de retrouver sous la plume de Fanny Ruwet (*lire son portrait page 5*) un sens de la formule affûté, ainsi qu’un usage diablement efficace des notes de bas de page. L’autodérision est ici de mise, mais pas que. Car ce qui affleure pudiquement derrière les saillies drolatiques, c’est le doute, la peur, la tristesse et la solitude. C’est aussi une histoire de deuil, de dépression, d’incapacité à trouver sa place. L’air de rien, la jeune autrice propose un nouveau modèle d’héroïne. Avec Allie, alter ego tranquillement paumée, elle élargit la gamme des représentations, et livre en passant un récit vif et enlevé où l’on rit à voix haute, à la forme légère mais à l’arrière-plan grave, qui a, en somme, la politesse du désespoir. ● A.E.

